Pierre VENDASSI, Chrétiens de Chine. Affiliations et conversions au XIX^e siècle

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Sciences des Religions », 2016, p. 239.

Vincenzo Pace

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/34337>

DOI : 10.4000/assr.34337

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 455-456

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincenzo Pace, « Pierre VENDASSI, Chrétiens de Chine. Affiliations et conversions au XIX^e siècle », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/34337> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.34337>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Pierre VENDASSI, Chrétiens de Chine. Affiliations et conversions au XIX^e siècle

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Sciences des Religions », 2016, p. 239.

Vincenzo Pace

RÉFÉRENCE

Pierre VENDASSI, Chrétiens de Chine. Affiliations et conversions au XIX^e siècle, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Sciences des Religions », 2016, p. 239.

- 1 Les recherches sur la nouvelle géographie socioreligieuse en Chine ont débuté il y a environ vingt ans avec les premiers travaux de Fenggang Yang de la Purdue University. Depuis lors, l'intérêt pour le sujet, en particulier pour le christianisme, n'a cessé d'augmenter. Parallèlement, la connaissance de ce phénomène s'est perfectionnée grâce aussi aux premières enquêtes empiriques conduites en Chine et dans les grandes diasporas chinoises en Occident. Je pense aux recherches de Nanlai Cao à Wenzhou, la soi-disant Jérusalem chinoise et surtout à celles qui ont été dirigées par Vincent Goossaert et qui ont contribué à expliquer le rapport entre le réveil religieux et les politiques d'identité nationale, inaugurées par le Parti communiste chinois de 1990 à nos jours, au lendemain des mouvements de protestation de Tian'anmen à Pékin. Ces premières et innovantes recherches d'une part ont contribué à nous faire comprendre comment, sous un contrôle aguerri du régime au pouvoir, les religions, anciennes et nouvelles, jouissent d'une relative autonomie et de l'autre, ont permis de comprendre le degré de différenciation qui existe au sein de chaque religion étudiée, du moment que chacune d'entre elles a gagné en visibilité et a pu accueillir un nombre toujours croissant de fidèles. Tout ceci vaut aussi pour le bouddhisme de même que pour le taoïsme, qui renaissent grâce aux appuis (financiers aussi) de l'État mais aussi parce

qu'en réalité, ils se présentent sur le marché religieux, pour reprendre les termes chers à Yang, avec une offre différenciée, plurielle, à la fois traditionnelle et moderne. La même chose a lieu pour le christianisme chinois. Il y a du nouveau dans l'ancien et on assiste à la manifestation de tendances et de courants spirituels, souvent accompagnés de modèles d'organisation inédits, qui laissent à penser qu'il s'agit d'un phénomène qui semble aller au-delà du christianisme ou du protestantisme historique. Ce qui a lieu dans le vécu religieux de tant de Chinois qui peuvent enfin manifester une foi chrétienne ancienne ou qui embrassent pour la première fois le christianisme est un thème passionnant mais aussi l'objet d'une enquête difficile. Les raisons sont nombreuses et certaines facilement imaginables ; en premier lieu, l'ampleur et la variété de la société chinoise, qui obligent les chercheurs à être prudents quand il s'agit de tirer des conclusions généralisables à partir de cas limités à une zone géographique ou à un milieu urbain (plutôt que rural) ; en second lieu, la difficulté d'appliquer les catégories conceptuelles et méthodologiques de l'analyse empirique, propres à la sociologie de la religion, comme elles ont été élaborées en Occident, à un contexte très différent comme l'est la Chine. En troisième lieu, les recherches nous montrent qu'étudier le christianisme en Chine et au sein des différentes diasporas chinoises en Occident n'est pas la même chose : les niveaux de liberté du croire et de la pratique sont plus élevés dans ces dernières, comme le montrent les enquêtes sur ce qu'on nomme les Églises *privées* ou *domestiques* créées par certains entrepreneurs en Chine et au-dehors de la patrie. Le profil transnational de ces *entreprises du charisme* (puisqu'elles sont souvent d'inspiration pentecôtiste et *évangélique*) semble garantir une plus grande liberté de mouvement à ces nouvelles formations chrétiennes par rapport aux Églises *historiques* protestantes et catholiques, en particulier à l'Église *patriotique* reconnue par le gouvernement. Pour finir, les premières recherches conduites aussi bien sur le catholicisme que sur les Églises de la Réforme et les nouvelles formations pentecôtistes et charismatiques montrent que, en syntonie avec le phénomène du *globalpentecostalism*, elles renouvellent en termes de ritualité, d'organisation et de théologie, des aspects importants du protestantisme historique.

- 2 Sur cette base, la recherche de Pierre Vendassi, sociologue affilié au Centre Émile Durkheim de Bordeaux, spécialiste bien connu du mormonisme, représente une contribution importante pour l'évolution des connaissances sur le christianisme chinois sous bien des aspects : dans et hors de Chine ; dans les multiples formes de sa morphologie ; dans sa relation entre le changement socioéconomique et l'émergence d'un besoin de subjectivité que l'on ressent chez les nouvelles générations chinoises, qu'elles soient en Chine ou dans une des diasporas. Le texte de Vendassi fait la synthèse de nombreuses années passées sur le terrain et de recherches menées à Shanghai et à Bordeaux, avec une question précise en tête : pourquoi et comment devient-on chrétien aujourd'hui en Chine ? En un mot, son attention s'est concentrée sur les processus de conversion que l'auteur distingue en deux catégories : l'affiliation et l'engagement direct dans les activités d'une organisation religieuse. Les deux premiers chapitres de son livre, qui en contient sept, décrivent le cadre. Après avoir reconstruit le processus de longue durée de la présence chrétienne en Chine, Vendassi nous montre de manière convaincante que la diffusion du christianisme a en quelque sorte des affinités électives avec l'ouverture de la société chinoise à l'intensification des échanges avec l'Occident et donc à une progressive légitimation, aux yeux des Chinois, des religions en provenance du monde occidental. Au sein de la contamination culturelle qui touche les jeunes générations et qui en est la conséquence directe, l'adhésion au christianisme s'explique

comme le résultat de formes modernes du croire, fondées sur la primauté du choix individuel, qui apparaissent toutefois respectueuses d'un des piliers de la mentalité chinoise : le rôle de la famille et le culte des anciens. Les chapitres suivants (le troisième et le quatrième), en utilisant les données recueillies avec les interviews et à travers une observation participante, confirment l'hypothèse explicative : le christianisme, dans ses diverses articulations, offre aux Chinois un message religieux qui semble pouvoir associer des styles de vie modernes avec l'attachement à des institutions sociales considérées encore aujourd'hui fondamentales (comme la famille). La conversion au christianisme n'apparaît donc pas comme une rupture mais plutôt comme la recomposition de l'ordre religieux (relativement nouveau) avec l'ordre familial (traditionnel). L'expérience de type charismatique ou pentecôtiste semble être le terrain sur lequel se construit le pont entre la subjectivité du croire et la persistance de valeurs liées à la primauté du familialisme. Les deux derniers chapitres sont consacrés à la mobilité religieuse que le christianisme évangélique favorise. Dans la lignée des études de Danièle Hervieu-Léger, Vendassi montre, sur la base de ses recherches, qu'aussi bien la conversion que l'affiliation à l'une ou l'autre de ces Églises (historique ou domestique qu'elles soient) sont vécues comme des processus réversibles. Les frontières entre les diverses formes organisées de christianisme ne sont pas infranchissables et tout dépend de la centralité du sujet qui choisit de croire. Nous assistons à un type de christianisme de troisième génération. Ce n'est plus le résultat de missions et d'évangélisations venues de l'extérieur ni l'expression d'Églises nationales liées au parti au pouvoir. Il s'agit plutôt de formes relativement autonomes et flexibles du point de vue de leur organisation pour une expérience chrétienne viable, propre à soutenir le profond impact que le changement socioéconomique a eu sur la vie des individus. Le choix religieux est, par conséquent, pour les nouvelles générations de la Chine moderne, dynamique et projeté vers le futur dont Shanghai, tout à la fois innovatrice et conservatrice, est le symbole parfait.

- 3 Si à une première lecture cette thèse semble dans son ensemble convaincante et explicative, il n'en reste pas moins deux doutes. Dans la mesure où de tels raisonnements pourraient être faits de manière analogue pour bien d'autres cas, où le néopentecôtisme se diffuse comme en Afrique subsaharienne ou en Amérique Latine, on aurait envie d'affirmer que c'est cette forme de croyance qui est en mesure de maintenir ensemble, du point de vue du sujet qui choisit (c'est-à-dire du côté de la demande), sentiment de liberté et innovation et adhésion à des préceptes et des conceptions conservatrices. Par conséquent – et il s'agit du second doute – il pourrait y avoir, en paraphrasant Weber, une certaine affinité élective entre l'éthique néopentecôtiste et l'esprit du capitalisme qui souffle de manière plus ou moins puissante et sous des formes plus ou moins sauvages, de Pékin à Séoul, de Lagos à Ciudad de Guatemala.